

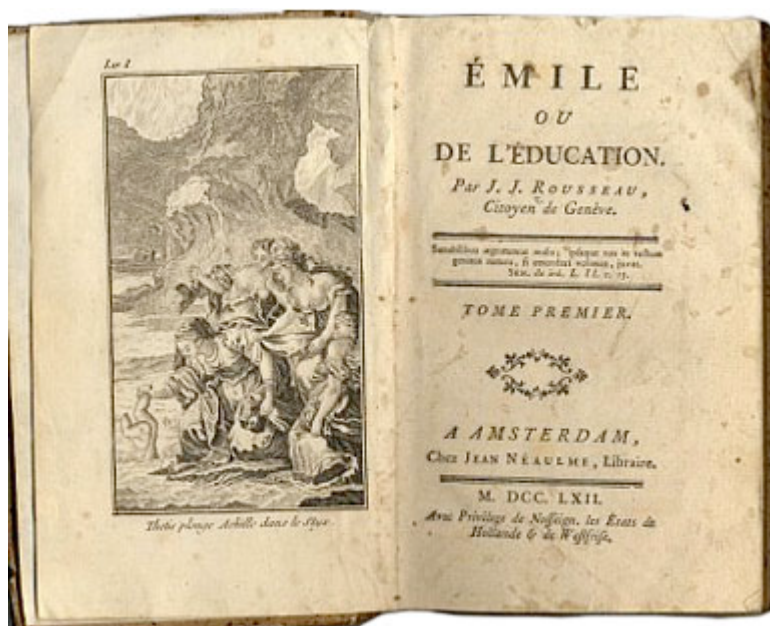
OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT
ALTERNATIF
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

FICHE DE LECTURE

Emile, ou De l'éducation

Jean-Jacques Rousseau

1762



Kenza Iraqi – Mai 2010

Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

Emile, ou De l'éducation

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Petits classiques Larousse, Paris, 2008

Première date de parution de l'ouvrage : 1762

Résumé : En passant par un élève imaginaire, Emile, Rousseau expose ses théories sur l'éducation. Son projet pédagogique consiste à respecter l'évolution naturelle de la personne, son développement physique, intellectuel et moral afin d'élever un homme naturel capable toutefois de s'adapter à la vie en société. Plus qu'un traité sur l'éducation, il s'agit d'un traité sur la nature humaine.

Mots-clés : Education naturelle négative, Homme naturel/Homme civil, Amour de soi/Amour propre, Raison, Opinion, Religion naturelle, Vertu

Emile: or, On Education

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Petits classiques Larousse, Paris, 2008

Date of first publication: 1762

Abstract: Through an imaginary character, Emile, Rousseau explains his theories on education. His educational project consists in respecting the natural evolution of the person, her physical, intellectual and moral developments to make of her a natural person able to live in society. More than a treatise on education, it is a treatise about human kind.

Key words: Education natural, Civic man / Natural man, Self-love/Self esteem, Reason, Opinion, Natural Religion, Virtue

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Table des matières

Emile ou de l'éducation.....	2
Table des matières	2
1. L'auteur et son oeuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	4
2. Résumé de l'ouvrage	5
2.1 Plan de l'ouvrage	5
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	6
3. Commentaires critiques	11
3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage	11
3.2 Avis de l'auteur de la fiche	11
4. Bibliographie de l'auteur	13

1. L'auteur et son oeuvre

1.1. Brève biographie

Né à Genève dans un milieu protestant, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) reçoit très jeune une éducation intellectuelle, interrompue peu après le départ de son père forcé de fuir Genève. Après trois ans d'apprentissage chez un maître graveur, Rousseau prend à son tour la fuite. C'est là qu'il rencontre Madame de Warens avec laquelle il entretiendra une relation privilégiée. Il devient alors autodidacte et étudie la musique, la géométrie, l'histoire, la géographie, l'astronomie, la physique, la chimie. Il compose des poèmes, un opéra, des pièces de théâtre. Il connaît ses premiers succès en musique à Paris.

Philosophe du siècle des Lumières, il se distingue néanmoins de ses contemporains par une distance critique à l'égard du rationalisme. Il exprime son inquiétude au sujet de l'évolution des mœurs d'une société qu'il juge matérialiste et superficielle. Son discours sur les sciences et les arts marque à la fois le début de sa gloire et de la polémique qu'il entretiendra tout au long de sa vie avec divers auteurs. C'est alors qu'il décide de se consacrer à la réforme des mœurs.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

L'ouvrage se présente comme un traité d'éducation, mêlant la théorie pédagogique à des illustrations romancées, incarnées par les personnages d'Emile, l'élève imaginaire, de Jean-Jacques, son gouverneur, et, dans le dernier livre, de Sophie, la femme qu'il doit épouser. L'ouvrage se compose de cinq livres, correspondant chacun à une phase du développement physique et moral d'Emile. Il fut publié initialement en quatre volumes.

L'éducation de Rousseau lui-même, son expérience de précepteur ont certainement nourri son oeuvre. Cependant, *Emile* s'inscrit avant tout dans son projet d'épuration des mœurs par un retour à la nature.

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Les sous-titres indiqués ci dessous n'apparaissent pas dans la version originale.

Livre premier : Principes et première enfance

Les principes de l'éducation naturelle

Les acteurs de l'éducation naturelle

La première enfance

Livre deuxième : De l'apprentissage de la marche jusqu'à douze ans environ

L'éducation naturelle négative

Le commencement de l'éducation naturelle

Une priorité : l'exercice des sens

Portrait de l'enfant de 12 ans

Livre troisième : De douze à quinze ans

Considérations générales

Programme et méthode

Initiation aux relations sociales : leçons d'économie, apprentissage d'un métier

Livre quatrième : L'adolescence

Considérations générales

L'acquisition des sentiments sociaux

La profession de foi du vicaire Savoyard

L'entrée dans la société

Livre cinquième : Le temps du mariage

« Sophie » ou la femme

Les amours d'Emile et de Sophie

Des voyages

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Les principes d'une éducation naturelle

Rousseau développe un système pédagogique en se basant sur Emile, un élève imaginaire. Il prescrit une éducation naturelle, respectant les phases de développement interne de la personne. Il s'agit pour lui de prémunir l'homme contre les déformations de la société.

Rousseau identifie trois sources d'éducation : la nature, les hommes et les choses. Parce que nous n'avons aucune emprise sur l'influence exercée par la nature, il faut tâcher de respecter son cours en adaptant l'éducation à l'évolution naturelle de l'élève.

« C'est celle sur laquelle nous ne pouvons rien qu'il faut diriger les deux autres »

L'éducation naturelle vise dans un premier temps à élever l'enfant à l'état d'homme. Il s'agit de le préparer à la condition humaine et non de s'empresse de lui apprendre à exercer un métier. Il faut donc observer la nature afin de ne pas la contredire.

Cependant, la maîtrise que nous pouvons avoir sur l'éducation donnée par les hommes n'est que partielle parce que l'enfant est entouré par différents acteurs. Rousseau leur assigne à chacun un rôle bien défini : une mère nourrice, un père précepteur et un gouverneur exemplaire. Le rôle de la mère est fondamental pour l'ensemble de la société. Si, pour des raisons de santé, elle se voit obligée de déléguer l'allaitement de ses enfants à une nourrice, elle ne doit en aucun cas les priver de son amour et de ses soins. En accomplissant son devoir, la femme incite son époux à en faire de même. Celui-ci serait le précepteur idéal de son enfant en raison de l'amour qu'il lui porte : *« Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables, il doit des citoyens à l'Etat »*. Enfin, la fonction de gouverneur exige un grand nombre de qualités, car il incarne à la fois un ami et un modèle. Il doit être désintéressé, aussi jeune que possible, et pouvoir se consacrer à un seul et unique élève.

L'un des premiers objectifs de l'éducation naturelle est d'empêcher les besoins superflus, fantaisistes, de se substituer aux besoins réels dictés par l'instinct. Pour cela, Rousseau prescrit une méthode favorable au développement des dispositions naturelles de l'enfant et respectant leur évolution. Les enfants disposent de forces insuffisantes pour satisfaire leurs besoins. Il faut néanmoins leur en laisser l'usage et ne leur venir en aide que pour pallier leur manque et satisfaire leurs besoins réels. Ainsi, l'enfant prend l'habitude de *« borner ses désirs à ses forces »*. Pour empêcher l'enfant d'imposer sa loi, de devenir tyran, il ne faut pas donner satisfaction à ses pleurs.

En ce qui concerne l'apprentissage de la parole, Rousseau juge inutile de vouloir le précipiter. « *C'est un grand inconvénient qu'il ait plus de mots que d'idées* ». Il est préférable de leur apprendre peu de mots dans un premier temps, faciles, correspondants à des objets sensibles, sans chercher à les corriger en permanence.

Un usage tardif de la raison dans l'éducation

Rousseau considère que l'être moral ne voit le jour qu'une fois que l'on se construit une identité par le travail de la mémoire. Les premiers temps de l'éducation sont donc dédiés au perfectionnement des organes.

Rousseau invoque plusieurs arguments contre l'usage précoce de la raison. Cela pourrait entraîner chez l'enfant une compréhension erronée des concepts, quelques fois irréversible. De plus, de toutes les facultés, la raison est la dernière à se développer : c'est inverser l'ordre des choses que de commencer par leur inculquer l'art de raisonner. Enfin, « *[La raison] est le frein de la force et l'enfant n'a pas besoin de ce frein* ». Les enfants prétendent obéir par raison quand ils ne le font que par intérêt : c'est le meilleur moyen de développer chez eux des vices tels que le mensonge et l'hypocrisie, sans compter qu'en se servant de la raison pour lui faire approuver ce qui lui déplaît, on la discrédite à ses yeux.

En retardant l'usage de la raison, on se laisse le temps d'évaluer l'intelligence propre à l'enfant. Cependant, il s'avère souvent nécessaire d'inculquer à l'enfant des notions des relations humaines et de moralité avant ses douze ans. Plutôt que de tenter de raisonner avec lui, espérant lui inculquer des valeurs, il vaut mieux créer l'occasion de sorte à ce qu'il apprenne par l'expérience. Rousseau illustre son propos par un exemple : l'éveil à la notion de propriété. Il suggère de travailler avec lui la terre, de la faire fructifier par ses efforts, avant de lui donner le plaisir de jouir de sa propriété : « *il y a dans cette terre quelque chose de lui-même* ».

Selon Rousseau, l'apparente facilité d'apprendre des enfants ne reflète que leur ignorance, leur esprit est absorbant précisément parce qu'il est vide. En réalité, leur capacité à raisonner est toujours rapportée à leur intérêt présent et sensible. Il faut donc proscrire l'apprentissage par cœur. Il ne faudrait pas leur enseigner les langues prématurément. Celles-ci représentent des idées, des manières de penser, et pas simplement un ensemble de signes. Leur enseigner la géographie sans leur faire sentir son utilité, en la rapportant à leurs déplacements par exemple, ne servirait à rien. De même, pour leur apprendre la lecture, il faut la leur rendre utile.

Rousseau imagine pour cela qu'on l'aide à déchiffrer les lettres pour comprendre une invitation jusqu'à ce qu'il ressente le besoin de lire par lui-même.

La priorité dans l'éducation naturelle est de lui apprendre à faire bon usage de ses sens. Ainsi pourra-t-il développer sa faculté de juger par lui-même, sans avoir à se fier aux jugements portés par l'opinion. Mieux il maîtrisera l'usage de ses sens, plus juste son jugement sera. Pour affiner le sens du toucher, Rousseau propose de le faire marcher dans l'obscurité comme les aveugles. Pour ce qui est de la vue, « *le sens le plus développé et le plus trompeur à la fois* », il faut apprendre à l'utiliser pour résoudre des problèmes concrets, évaluer une distance par exemple. Le dessin est une bonne manière d'exercer la vue. Il faudrait lui faire dessiner des figures géométriques et l'inciter à découvrir leurs propriétés par lui-même. Aux cinq sens usuels, Rousseau ajoute un sixième, « *le sens commun* », permettant de faire le lien entre les différents sens.

Le commencement de l'éducation intellectuelle

A l'âge de douze ans, l'élève, tel que se le représente Rousseau, serait un enfant sain, vigoureux, insouciant : « *Il n'a point acheté sa perfection aux dépens de son bonheur, au contraire, ils ont concouru l'un à l'autre* ». L'éducation intellectuelle peut alors commencer, il faut profiter de l'intervalle de temps très court où « l'individu peut plus qu'il ne désire », temps qui précède l'éveil des passions, pour lui enseigner des choses utiles et former son intelligence. Selon Rousseau, la meilleure méthode consiste à s'appuyer sur l'instinct de curiosité, toujours ramené à ce qui lui est utile. Adopter une approche problème, pour lui enseigner la géométrie par exemple. Cette discipline aurait en plus la vertu de développer l'imagination tout en servant d'outil de mesure du développement de son intelligence. En ce qui concerne son initiation aux sciences, il faudrait le guider pour l'amener à déduire de lui-même les lois, « *qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente* », développer sa sensibilité aux phénomènes naturels. Rousseau recommande une méthode combinant analyse et synthèse pour arriver au même point.

Il faut à tout prix éviter qu'il s'ennuie en apprenant en gardant à l'esprit un principe pédagogique : l'utilité. Le seul livre qui convient à ce moment de son éducation serait donc *Robinson Crusoé*, parce qu'il lui révèle tout ce qui est utile à savoir pour survivre.

Emile n'est cependant pas destiné à vivre seul comme son héros, il faut donc lui inculquer des notions des relations sociales. Dans un premier temps, il faudrait adopter une approche industrielle, lui donner des leçons d'économie pour lui faire comprendre la dépendance

existant entre les hommes, la nécessité d'apprendre un métier manuel. Cet apprentissage peut se faire en allant chez le maître et en se soumettant à ses conditions de vie quelques jours par semaine.

L'éducation morale

Rousseau définit l'adolescence comme un état de crise : « *C'est ici que l'homme naît véritablement à la vie et que rien d'humain n'est étranger à lui* ».

Le sentiment qui précède tous les autres est l'amour de soi, qui est absolu, ni bon ni mauvais, neutre à l'égard des autres contrairement l'amour propre. L'amour de son entourage en découle naturellement puisque celui-ci lui procure ses soins. Le penchant naturel de l'homme pour le sexe opposé donne lieu à l'exigence de réciprocité, qui prend la forme de l'amour. L'amour crée par la suite le besoin de s'épancher et donc le besoin d'amitié.

Pour Rousseau, « *l'étude convenable à l'homme est celles des rapports* », ses rapports physiques avec les choses pendant l'enfance et ses rapports moraux avec les hommes tout au long de la vie. Ainsi la sagesse humaine consiste-t-elle à sentir les vrais rapports et à ordonner les sentiments en conséquence, sans se laisser influencer par l'opinion.

« *Du sein de tant de passions diverses, je vois l'opinion s'élever un trône inébranlable et les stupides mortels, asservis à son empire, ne fonder leur propre existence sur les jugements d'autrui* ».

Le développement de sa sensibilité va dépendre des objets auxquels il sera exposé, il faut donc les choisir avec soin.

Ce n'est qu'à cet âge qu'il faut lui enseigner l'histoire, en l'amenant à s'intéresser aux causes profondes des événements historiques sans porter de jugement sur les faits. La lecture de récit de vie sera tout aussi enrichissante pour lui dans la mesure où elle le renseigne sur la condition humaine.

Son gouverneur devra se faire « *porte-parole de la raison naturelle* », il représente l'autorité de la raison. Pendant l'enfance d'Emile, il a pu feindre de se tromper avec lui dans un but pédagogique. A présent il ne doit pas trahir sa confiance et se discréditer à ses yeux.

Les fables peuvent alors servir d'outil pédagogique, à condition de créer l'occasion permettant d'illustrer la fable en question. Il faut toutefois leur ôter la conclusion et laisser Emile trouver la morale lui-même.

L'éducation religieuse intervient relativement tard dans la vie d'Emile. Il ne serait pas capable de concevoir les notions de Dieu et d'âme avant ses quinze ans. Rousseau entreprend alors une démarche philosophique de recherche de la vérité. Il établit ainsi sa propre existence

et l'existence d'une extériorité, toutes deux nécessitent une cause première. Ce raisonnement, il l'expose à Emile sans chercher à l'influencer. Il prône par ailleurs une religion naturelle, opposée aux religions révélées : « *Dès que les peuples se sont avisés de faire parler Dieu, chacun l'a fait parler à sa mode et lui a fait dire ce qu'il a voulu* ». Il recommande par conséquent une attitude de « *doute respectueux* », un scepticisme qui ne l'atteint pas parce qu'il ne touche pas à l'essence de sa foi et de sa pratique religieuse : « *Je sers Dieu dans la simplicité de mon cœur* ».

Pour réussir son entrée en société, Emile doit avoir une emprise sur ses passions. Pour cela, il faut tâcher de raisonner avec lui tout en parlant à son cœur, invoquer le créateur, lui rappeler tout le soin que son gouverneur a mis dans son éducation, par amour pour lui et la déception qu'il lui causera s'il se conduit mal. En société, Emile sera apprécié sans être conforme : « *La vraie politesse consiste à marquer de la bienveillance aux hommes, elle se montre sans peine quand on en a* ».

Vient alors le temps du mariage, Emile est prêt à rencontrer Sophie. Elle aura reçu une éducation qui convient à son sexe, la préparant à son rôle d'épouse et de mère. « *L'éducation des femmes doit être relative aux hommes* ». Contrairement à Emile, elle n'existe que par le regard des autres, elle doit se plier aux normes sociales. Elle incarne l'innocence. Le récit de leur rencontre montre comment l'instinct sexuel est mué dans le sentiment amoureux, qui donne naissance à la famille.

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

A sa parution, l'*Emile* a provoqué un scandale en Europe, Rousseau fut condamné et l'ouvrage brûlé et censuré. Ses idées représentaient une menace pour l'Eglise qui détenait jusqu'alors le monopole en matière d'éducation. Les philosophes, D'Alembert notamment, lui reprochent de développer des concepts impraticables. Voltaire l'accuse de vouloir « *bannir la raison et la philosophie* ».

Emile suscite cependant la fascination d'un certain nombre de philosophes et d'éducateurs, Kant et Pestalozzi notamment. Ceux-ci ont cherché à développer et mettre en pratique les idées de Rousseau.

Aujourd'hui encore, *Emile* reste un ouvrage de référence en matière d'éducation. La pédagogue italienne Maria Montessori, fondatrice du courant qui porte son nom, s'est largement inspirée des écrits de Rousseau. Au Japon, l'autorité du développement de l'enfant impose la lecture de l'*Émile* à tous les instituteurs d'écoles maternelles.

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

L'actualité des idées de Rousseau s'explique par une raison simple : l'Histoire a d'une certaine manière pris le parti de ses adversaires, les philosophes des Lumières, considérant que le progrès de la science s'accompagne nécessairement d'un progrès moral.

Rousseau rejette la superficialité de ses contemporains, leur rapport aux choses matérielles, l'empire qu'exerce sur eux l'opinion. Difficile de parler d'écologie au dix-huitième siècle, pourtant ce sont bien des principes de convivialité, voire d'écologie profonde, qu'on retrouve dans *L'Emile*, notamment à travers la critique de la fantaisie. En habituant Emile à borner ses désirs à ses forces, il lui apprend une certaine sobriété. Pour Rousseau, il s'agit de libérer l'esprit de l'emprise des passions et du joug de la société. Toujours pour le rendre plus libre, moins dépendant à l'égard de ses semblables, il insère dans l'éducation d'Emile l'apprentissage d'un métier manuel.

Le projet de Rousseau consiste à élever un homme capable de vivre en société sans subir ses influences néfastes. Ces influences se traduisent essentiellement par la substitution de

l'opinion au jugement personnel. Le projet éducatif de Rousseau consiste donc à amener l'élève à se servir de ses propres ressources, ses aptitudes naturelles, pour développer sa faculté de juger sans se fier aux jugements des autres. L'opinion est à l'origine de la fantaisie, des besoins superflus tels ceux qu'on observe dans notre société de consommation et qu'on attribue aujourd'hui au marketing. Alors que Rousseau observait ces travers chez une élite privilégiée, une infime partie de la société, aujourd'hui ces phénomènes touchent l'ensemble de la société, du moins en Occident mais au dix-huitième siècle comme aujourd'hui, les laissés pour compte aspirent à accéder aux mêmes privilèges et le matérialisme en lui-même est rarement remis en cause.

A bien des égards, on peut considérer que le projet de Rousseau ne concerne qu'un individu pris séparément et non la société dans son ensemble. Cependant, il insiste sur la capacité d'Emile à s'intégrer dans la société, à se faire apprécier malgré son originalité. On peut en déduire que Rousseau cherche à faire évoluer la société progressivement et pacifiquement, en donnant l'exemple.

L'argumentaire de Rousseau en faveur de la nature est d'autant plus convaincant qu'il n'est pas suscité par les menaces environnementales que nous connaissons actuellement. C'est la nature de l'homme qu'il souhaite préserver. Pour être heureux, il ne faut pas aller à l'encontre de sa propre nature. Parce qu'elle nous est imposée et que nous ne pouvons rien contre elle, il faut l'accepter et diriger son destin vers elle.

Rousseau fait un postulat qui demande à être vérifié, celui de la naissance tardive de l'être moral. C'est sans doute l'idée la plus originale encore dans le contexte actuel. Il nous est difficile en effet de concevoir une éducation dénuée de morale jusqu'à l'âge de douze ans. Les fables, les contes pour enfants, les jeux éducatifs sont tous porteurs de leçons morales. Dès lors que l'enfant interagit avec l'autre, on lui impose des règles et on éprouve le besoin de lui en expliquer la raison. Ces règles sont nécessaires pour qu'il puisse évoluer en société, ce sur quoi Rousseau ne s'étend pas pour la simple raison qu'il a choisi de placer son élève dans sans une situation utopique dont il reconnaît d'ailleurs les limites pratiques. Cependant, il n'est pas impossible de concevoir que jusqu'à un certain âge, avant ou après les douze ans fixés par l'auteur, l'enfant ne raisonne que sur ce qui a trait à ses intérêts, et qu'il lui faut par conséquent percevoir l'utilité d'une règle pour l'appliquer, pour lui-même et non pour les autres.

4. Bibliographie de l'auteur

Les œuvres de Rousseau couvrent des domaines aussi variés que la philosophie, la poésie, le théâtre ou la musique.

- 1739 – *Le verger de Mme de Warens*
- 1742 – *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique*
- 1743 – *Dissertation sur la musique moderne*
- 1750 – *Discours sur les sciences et les arts*
- 1755 – *L'Encyclopédie*, Rousseau est l'un des auteurs de L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, il a rédigé la plupart des articles sur la musique, «Economie politique » plus connu sous le titre de *Discours sur l'économie politique*.
- 1752 – *Le Devin du village*, Opéra.
- 1752 – *Narcisse ou l'amant de lui-même*, Comédie.
- 1750 – *Discours sur la vertu*
- 1755 – *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*
- 1756 – *Examen de deux principes avancés par M. Rameau*
- 1756 – *Jugement du Projet de paix perpétuelle de Monsieur l'Abbé de Saint-Pierre*
- 1756 – *Lettre sur la providence*
- 1757-1758 – *Lettres morales*
- 1758 – *J.J. Rousseau Citoyen de Genève*, lettre à Mr. d'Alembert sur les spectacles
- 1761 – *Julie ou la Nouvelle Héloïse*
- 1762 – *Du contrat social*
- 1762 – *Émile, ou De l'éducation*
- 1764 – *Lettres écrites de la Montagne*
- 1764 – *Lettres sur la législation de la Corse*
- 1765 – *Projet de constitution pour la Corse* (posthume)
- 1755-1767 – *Dictionnaire de musique*
- 1765-1770 – *Les Confessions*
- 1770-1771 – *Considérations sur le gouvernement de Pologne*
- 1772 – *Dialogues de Rousseau juge de Jean-Jacques* (posthume)

- *1781 – Essai sur l'origine des langues* (posthume)
- *1776-1778 – Les Rêveries du promeneur solitaire* (posthume)